
CARRON (CÉLESTIN)

Aix 1893.

Le samedi 12 juin étaient célébrées, à Meung-sur-Loire, (Loiret) les obsèques de notre regretté camarade Carron, ingénieur-constructeur en cette ville, membre de notre Société depuis 1899.

Le cortège, formé de nombreux amis qui avaient pu être prévenus de cette fin prématurée, était complété par les ouvriers et employés de son établissement et par les délégations officielles du pays.

Les souvenirs accompagnant notre Camarade à sa dernière demeure ne manquaient pas; avec les fleurs et couronnes d'une famille profondément attristée, on remarquait celles de ses camarades de promotion, de ses employés, de la Société des Anciens Élèves, etc.

Au cimetière, notre camarade Lucien Comy (Cluny 1900), ingénieur de la maison Carron, a pris la parole et, en termes émus, a dit avec quelle activité et quelle science Carron avait dirigé son établissement. Se faisant le porte-parole de tous ses ouvriers et employés, il a exposé l'équité et la bonté que leur regretté patron avait toujours montrées à leur égard, et combien cette perte douloureuse les affligeait.

Le camarade Maliges (Aix 1893), directeur du chemin de fer du Bois-de-Boulogne, dans un discours ému, a retracé les différentes étapes de la vie d'un Camarade particulièrement cher, à côté duquel il avait abordé, pendant plusieurs années, la lutte pour la vie.

Notre ami Carron, qui s'éteint à peine âgé de trente-deux ans, avait montré, depuis sa sortie de l'École, une activité peu ordinaire, servie par une intelligence de premier ordre.

Entré à la Compagnie de Fives-Lille, à Givors, dans le service électrique, nouvellement fondé, il était désigné, peu après, pour effectuer les montages des voitures et des usines des Tramways électriques de Rennes. Mais, soucieux de parfaire son éducation technique au détriment d'un bien-être passager, nous le retrouvons quelques mois plus tard, ses montages de Rennes achevés, aux ateliers de la Compagnie des Messageries maritimes de La Ciotat.

Après avoir accompli son année de service militaire dans l'artillerie, à Briançon, il entre à Saint-Chamond, aux Forges et Aciéries de la Marine, où ses chefs et camarades l'ont bientôt remarqué comme un auxiliaire précieux.

Persistant dans son programme, il vient à Paris, au milieu d'un petit noyau de bons amis et, finalement, se fixe, pour quelques années, à Corbeil, où il dirige l'entretien des usines de la Société des Grands Moulins.

Son éducation est complète, il va bénéficier des connaissances nombreuses et variées qu'il a acquises; après avoir servi les autres, il va pouvoir travailler pour lui.

A cet effet, il prend la succession de notre camarade Clayette (Ang. 1888) et, jeune encore, il se trouve à la tête des ateliers de constructions mécaniques qu'avait fondés ce dernier à Meung-sur-Loire.

Son intelligence, ses capacités et son travail sont à la hauteur des circonstances; sous son habile gérance, cette importante affaire voit se continuer sa prospérité, servi en cela et admirablement par une épouse bien-aimée.

Hélas! comme si l'aboutissant d'une préparation si longue, si raisonnable, était un mythe insaisissable, la maladie qui guette les ardents le terrasse, il se ressaisit, il lutte, lutte encore, lutte contre son mal, lutte pour son affaire, lutte pour la famille qu'il vient de fonder.

C'était trop pour lui, ç'aurait été trop pour tous; malgré les soins qui lui ont été abondamment prodigués, malgré ses espérances, malgré ou à cause d'une ardeur trop vive, il a succombé en pleine bataille.

Son souvenir et son exemple seront conservés dans la famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers comme des meilleurs, car Carron fut un bon Camarade.

Les siens n'ont pas assez de larmes pour pleurer un père, un époux, un fils et un frère qui faisait leur joie et leur bonheur.

Nous autres, nous perdons un Camarade très aimé. Notre Société perd un Gadz'arts modèle, un Gadz'arts de race.

Au nom de la promotion 1893-96 nous adressons à M^{me} veuve Carron et à ses enfants si cruellement éprouvés, l'expression de notre douloureuse et profonde sympathie. Puissé l'amitié sincère que nous portons à notre regretté Camarade être une consolation pour eux.

BET-RAGIS

(Aix 1893)
